

Textes VI, VII et VIII : Ronsard (1524-1585)

Ronsard est de la même génération humaniste que Du Bellay, aussi ne s'étonnera-t-on pas de voir des thèmes communs avec ce dernier (ils ont formé un groupe de poètes appelé La Pléiade), mais l'idéalisation de la femme aimée est faite avec plus de gravité, avec un sens plus marqué de la fuite du temps ; ce poète a vécu plus longtemps, et dans des temps plus troublés, ceux des Guerres de Religion, d'où l'indignation qui jaillit dans le Discours contre les protestants, considérés comme les responsables des troubles. On remarquera aussi dans les Odes un intérêt pour la nature, même s'il est empreint d'un certain maniérisme « à l'antique » .

VI Odes (1552)

Quand je suis vingt ou trente mois
Sans retourner en Vendômois,
Plein de pensées vagabondes,
Plein d'un remords et d'un souci,
Aux rochers je me plains ainsi,
Aux bois, aux antres et aux ondes.
Rochers, bien que soyez âgés
De trois mil ans, vous ne changez
Jamais ni d'état ni de forme ;
Mais toujours ma jeunesse fuit,
Et la vieillesse qui me suit,
De jeune en vieillard me transforme.
Bois, bien que perdiez tous les ans
En l'hiver vos cheveux plaisants,
L'an d'après qui se renouvelle,
Renouvelle aussi votre chef ;
Mais le mien ne peut derechef
R'avoir sa perruque nouvelle.
Antres, je me suis vu chez vous
Avoir jadis verts les genoux,
Le corps habile, et la main bonne ;
Mais ores j'ai le corps plus dur,
Et les genoux, que n'est le mur
Qui froidement vous environne.
Ondes, sans fin vous promenez
Et vous menez et ramenez
Vos flots d'un cours qui ne séjourne ;
Et moi sans faire long séjour
Je m'en vais, de nuit et de jour,
Au lieu d'où plus on ne retourne.
Si est-ce que je ne voudrois
Avoir été rocher ou bois
Pour avoir la peau plus épaisse,
Et vaincre le temps emplumé ;
Car ainsi dur je n'eusse aimé
Toi qui m'as fait vieillir, Maîtresse.

VII Les Amours de Cassandre (1552)

A Cassandre
Mignonne, allons voir si la rose
Qui ce matin avoit desclose
Sa robe de pourpre au Soleil,
A point perdu ceste vesprée
Les plis de sa robe pourprée,
Et son teint au vostre pareil.

Las ! voyez comme en peu d'espace,
Mignonne, elle a dessus la place
Las ! las ses beautés laissées choir !
Ô vraiment marastre Nature,
Puis qu'une telle fleur ne dure
Que du matin jusques au soir !

Donc, si vous me croyez, mignonne,
Tandis que vostre âge fleuronne
En sa plus verte nouveauté,
Cueillez, cueillez vostre jeunesse :
Comme à ceste fleur la vieillesse
Fera ternir vostre beauté.

VIII Les Amours de Marie (1555)

Comme on voit sur la branche au mois de may la rose,
En sa belle jeunesse, en sa première fleur,
Rendre le ciel jaloux de sa vive couleur,
Quand l'Aube de ses pleurs au point du jour l'arrose ;

La grace dans sa feuille, et l'amour se repose,
Embaumant les jardins et les arbres d'odeur ;
Mais batue ou de pluie, ou d'excessive ardeur,
Languissante elle meurt, feuille à feuille décroît.

Ainsi en ta première et jeune nouveauté,
Quand la Terre et le Ciel honoraient ta beauté,
La Parque t'a tuée, et cendre tu reposes.

Pour obseques reçois mes larmes et mes pleurs,
Ce vase plein de lait, ce panier plein de fleurs,
Afin que vif et mort ton corps ne soit que roses.

Questions:

1) Étudiez le vocabulaire du mouvement dans le texte VI

2) Modernisez l'orthographe du texte VII; cette modernisation vous paraît-elle importante pour des élèves?